

L'hygiéniste Adrien Proust, son univers, la peste et ses idées de politique sanitaire internationale *

par Alain SÉGAL** et Bernard HILLEMAND



*Adrien Proust, photographie de l'atelier Nadar
© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.*

La famille Proust

Nous ne pouvons commencer cet aperçu sur le professeur Adrien Proust (1834-1903) sans évoquer celui qui fait la gloire de la famille, son fils aîné Marcel. Mais, s'il est plutôt vrai que Marcel fut le fils de sa mère et Robert, le chirurgien, le fils de son père, il faut rendre justice au professeur Adrien Proust qui, malgré une incompréhension désarmante le séparant de son fils Marcel, a été un père d'une indulgence touchante abandonnant son fils aux soins exclusifs et qu'il savait bons de son épouse Jeanne, née Weil. Adrien Proust par pure bonté paternelle et par résignation avait aussi permis à ce fils qui le déconcertait complètement de mener sa vie comme il l'entendait. Jamais, il ne lui refusa d'argent et Dieu sait combien les vêtements, les orchidées, les cadeaux, les petits dîners de dix à quinze personnes, les pèlerinages ruskiniens, les longues promenades dans de somptueuses berlines de location sans compter les importantes factures d'ouate pour son asthme et celles de toutes les médications dont sa poudre Legras, sa caféine -et j'en passe- pour

combattre selon son seul avis ses insomnies, ses rhumatismes, ses indigestions et bien d'autres ennuis ... Finalement, toutes ces dépenses furent payées sans le moindre repro-

* Séance de mai 2010.

** 25, rue Brûlée, 51100 Reims.

che. Le pire pour ce père fut de voir tous ses vrais et bons conseils repoussés malgré la tentative de lui faire lire l'ouvrage paru en 1897 qu'il rédigea non sans une arrière-pensée avec le psychiatre Gilbert Ballet, *Hygiène du Neurasthénique* ! La vie mondaine et nocturne de Marcel Proust, source profonde et variée de son inspiration, passait au dessus de tout pour l'écriture même si cela était très nuisible à sa santé au grand désespoir de son père, ce que prouve cette réplique de Céleste Albaret lors d'un retour des rendez-vous pris par ses soins pour Marcel : "Alors, monsieur, vous avez fait provision pour votre livre !".

Adrien, le père, et l'histoire des épidémies

Reste que son père Adrien, en fait, marqua l'écrivain profondément par la méthode scientifique qu'il appliquait à ses écrits et Marcel, sagace observateur, en a toujours tenu compte comme le prouvent les pénétrantes et implacables analyses, voire les véritables dissections qu'il livre dans ses écrits. Ce père ne fut donc pas pour son fils écrivain celui que l'on a décrit mais il fut surtout un hygiéniste mondialement reconnu par son savoir et son sens pratique, ce que nous démontre son combat pour *une hygiène internationale et ses applications contre la peste, la fièvre jaune et le choléra asiatique*, titre de son essai de 1873. Adrien Proust n'hésitait jamais à se rendre audacieusement sur les terrains épidémiques. Nous savons combien la peste de 1720 a marqué profondément Marseille et ses alentours.

Depuis, en un siècle, les pays industrialisés ont vaincu des fléaux aussi vieux que l'humanité et, comme le soulignait J.-C. Sournia (5), ils ont quelques raisons d'en être fiers à condition de mesurer l'ampleur de leur victoire et de ne point mettre au compte de leur ingéniosité ce qui ne lui est pas dû. Mais les hygiénistes du XIX^{ème} siècle ont fait un travail considérable dans l'hygiène de vie, l'alimentation, le vêtement, l'habitat, en supprimant bien des vecteurs de transmission microbienne comme la destruction des taudis, l'amélioration des égouts et des adductions d'eau potable etc. (1, 3, 6, 10)... N'oublions pas ici à Marseille le rôle primordial du savon ! Reconnaissons qu'au XIX^{ème} siècle l'application des règles quaranténaires avec les lazarets a chassé d'Europe la peste et le choléra avant que nous en connaissions les germes responsables ! Mais on voit aussi que certaines maladies ont cessé de faire parler d'elles sans qu'on ait su les enrayer comme la lèpre ! Le terme lazaret viendrait du mot italien *lazzaretto*, lui-même une déformation de Nazareth. Car, sur un îlot de la lagune de Venise, nommé Santa Maria di Nazareth, fut fondé en 1423 le premier établissement en Europe destiné à mettre en quarantaine les "pestiférés", au sens large (8). Une institution vénitienne, la Sanità, administrait celui du *vecchio* et du *nuovo* pour les convalescents. Donc, résultat d'une contamination de langage, les lazarets n'ont rien à voir avec Saint Lazare, saint patron des lépreux. Les lazarets ne se trouvaient pas que dans les seuls ports comme le prouve l'existence de celui de Milan fondé en 1488 et même celui de Berlin datant de 1710. L'hôpital Saint-Louis fondé par Henri IV en 1607 pour les malades atteints de la peste fut dans sa fonction première un lazaret expliquant son architecture particulière avec ce haut mur le cernant complètement. Mais, au XIX^{ème} siècle, avec l'apparition de nouvelles maladies contagieuses importées par voie maritime, les lazarets s'établirent presque exclusivement dans la proximité des ports, créant une sorte de cordon sanitaire, car des foyers de pestes endémiques subsistaient au Moyen-Orient et dans les Balkans ; mais ici le rôle des Autrichiens depuis les années 1770 avait permis d'endiguer les poussées épidémiques par voie terrestre qui visaient l'Europe occidentale (8, 9). Ainsi vit-on la création de lazarets aux grandes embouchures de fleuves comme ceux de la Garonne, de

la Seine et celui particulier du Rhône avec Marseille et ses îles, mais d'autres pouvaient apparaître si les circonstances l'obligeaient comme celui de l'embouchure de la Loire suite à une épidémie de fièvre jaune (acte d'un gouvernement de Napoléon III) (1, 9). Nous insistons sur le fait que l'endiguement de certaines épidémies de choléra après celle terrible de 1832 montra l'insuffisance de concertation entre les pays concernés et, dès 1851, il fut établi des conférences sanitaires internationales, mais les diplomates pensaient à défendre plutôt les enjeux économiques que la santé des populations, car n'oublions pas que c'est la période des colonisations de riches territoires. Donc, Adrien Proust comme inspecteur général des services sanitaires livre depuis la Conférence de Vienne de 1874 une liste des différents lazarets possibles, créant le cordon sanitaire français. Il est régi par le décret du 22 février 1874 qui sera en grande partie modifié grâce à lui par le décret de la police sanitaire maritime du 4 janvier 1896 : la quarantaine d'observation était maintenue mais réservée au seul cas d'infection au lieu de la provenance, avec encore des malades à bord, et non au cas d'une seule suspicion d'infection. L'isolement des passagers ou des membres d'équipage suspects ne dépassait pas cinq jours pour le choléra, sept pour la peste et la fièvre jaune (7, 8). Les lazarets se voyaient doubler préférentiellement de stations sanitaires provisoires qui pouvaient être établies, si les conditions l'exigeaient, dans n'importe quel port, dans des locaux préexistants voire des tentes comme abris isolés ! On mettait l'accent non pas sur le seul isolement mais surtout sur la désinfection des marchandises et du navire suspects d'où la présence, désormais, d'étuves à désinfection. La liberté du commerce trouvait ainsi en grande partie un terrain d'entente grâce aux progrès de l'épidémiologie, de l'antisepsie et de l'asepsie. Il va de soi que les travaux d'un Davaine, d'un Toussaint, d'un Pasteur, d'un Lister avaient fait réfléchir à la prophylaxie générale. Si Robert Koch découvre le bacille de la tuberculose en 1882, il découvre l'année suivante le vibron cholérique et le mode de contamination oro-fécale. Encore faudra-t-il attendre la conférence de 1903, où Émile Roux est le représentant de la France, pour y voir appliquer les mesures nécessaires ! Enfin, la démonstration de la responsabilité de ces agents pathogènes dans les maladies correspondantes finit par faire basculer les défenseurs de l'anti-contagionisme, hormis, comme d'habitude, pour de basses raisons mercantiles les Britanniques avec leurs partisans du libre-échange (7, 9).

C'est pourquoi seront ajoutées des inspections des navires à l'embarquement par des médecins agréés, en poste dans les différents grands ports, afin de prévenir des épidémies lors de la traversée. De plus, en 1898, le gigantesque lazaret d'El Tor verrouillait bien la Mer Rouge et ses risques en raison de l'afflux des pèlerins pour La Mecque (13) et écartait bien des menaces épidémiques extrême-orientales que l'ouverture du canal de Suez avait évidemment aussi accrues ! Un très important lazaret à Alexandrie et des offices sanitaires à Suez et à Port-Saïd complétaient l'ensemble administré par le Conseil sanitaire d'Égypte qui fut créé, non sans mal, à la Conférence sanitaire de Venise de 1892.

Reconnaissons qu'Adrien Proust avait puissamment œuvré comme inspecteur général des services sanitaires pour obtenir de tous des règles de base communes ; ce réseau de lazarets resta un des maillons essentiels de la protection contre les maladies pestilentielles et celui-ci perdura même presque jusqu'à la Deuxième guerre mondiale et rendit des services à la Première guerre mondiale. Cependant une certaine désaffection s'installa en raison de l'extinction progressive de certains foyers endémiques et de l'efficacité des mesures de protection, en particulier pour la peste et le choléra, affection fort bien connue d'Adrien Proust qui rédigea en 1873 *La défense de l'Europe contre le choléra*, ouvrage

couronné par l'Institut de France. Dès 1874 à la conférence de Vienne, ce dernier avait réussi à faire adopter et à faire consigner par l'assemblée une idée à laquelle il tenait beaucoup : c'était de prévoir la mise en place d'un organisme sanitaire international permanent dénommé *Office international d'hygiène publique*. Mais même à la dixième conférence de Venise en 1897, son idée ne fut pas adoptée et on aménagea seulement pour la peste les propositions faites pour le choléra (2). C'est seulement en décembre 1907, donc bien après son décès en novembre 1903, que sa proposition vit le jour avec une convention signée à Rome établissant cet office dont le siège fut établi à Paris dès 1908. Ainsi avait-on désormais un organisme de coordination pour lutter contre la terrible triade de la peste, de la fièvre jaune et du choléra. Certes à la fin du XIX^{ème} siècle ce dernier semble mieux contenu à l'écart de l'Europe mais, depuis un certain temps, des informations inquiétantes sur la peste reviennent aux oreilles d'Adrien Proust, toujours vigilant. On croyait celle-ci pratiquement éteinte depuis un demi-siècle et elle vient de se manifester brutalement à Canton et en Thaïlande en 1894, puis c'est, en 1896, Bombay. La suite lui donnera amplement raison car en 1898 c'est Madagascar et en 1899 la Mandchourie, Hawaï, le Brésil, l'Argentine et l'Égypte, puis la Californie en 1900 aux USA ; le Pérou est atteint en 1903, l'Indochine en 1906 et l'Indonésie en 1911 ! (2, 4, 6). Inutile de souligner le rôle des navires à vapeur dans cette propagation, où les rats s'installent bien volontiers. Donc, en août 1899, Adrien Proust est convié à une mission de contrôle de la fiabilité des installations du Frioul. En 1901, Marseille, le plus grand port de la Méditerranée, a reçu 8 304 navires et 241 946 passagers et parmi ces milliers de bâtiments, 778, provenant de pays susceptibles d'être atteints de la peste, du choléra et de la fièvre jaune, ont fait l'objet d'un contrôle adéquat mettant dix-sept d'entre eux, considérés comme contaminés, à une quarantaine d'observation avec leurs passagers et équipages (1). On débarqua ainsi 3 353 personnes parmi lesquelles on recensa 29 malades de la peste dont huit décédèrent ! Cela ne se passa pas sans des contestations parfois bien justifiées dont celles concernant le médecin du lazaret qui tardait à effectuer sa visite retardant d'autant le débarquement à Marseille. Que dire aussi des conditions de débarquement et de séjour et des soins au lazaret ? Un regard sur l'histoire du navire *Sénégal* qui avait à son bord Raymond Poincaré et de nombreuses personnalités nous révèle que l'on dut malgré les risques rester sur le navire avant de recevoir l'inoculation de sérum anti-pesteux au lazaret. Certains attrapèrent également une sorte de gastro-entérite la "Frioularde", encore que Raymond Poincaré ait pu faire réduire le temps de quarantaine. L'affaire du navire des Messageries maritimes le *Laos*, en provenance d'Extrême-Orient, nous apprend le débarquement à Suez de deux pestiférés parmi les chauffeurs arabes et à l'arrivée au Frioul c'est quatorze chauffeurs qui sont atteints et mis à l'hôpital Ratonneau bientôt suivis de trois autres ! Cela finira avec cinq morts (9). Ainsi, malgré la peste à bord, les passagers ne seront débarqués que 24 heures après dans la plus grande confusion et il faut débarquer aussi les 56 chauffeurs arabes que l'équipage ne veut plus à bord ! La quarantaine s'établit alors dans des locaux aux conditions de confort très médiocres (sans cheminée ni chauffage quelconque) et fort insalubres (sans commodités, ni pharmacie, ni instruments) ce que confirmera un rapport du professeur lyonnais Teissier à l'Académie de médecine : "Ce n'est pas un hôpital, c'est une ruine" ! Adrien Proust avait, quant à lui, trouvé la disposition et l'aménagement très relativement satisfaisants. À cela s'ajoutait, fait plus grave, l'insuffisante qualité des désinfections et ce fut bien le cas du navire *Sénégal* parti du Levant avec la peste à bord, prouvant bien que la désinfection du navire avait été négligée lors de sa précédente arrivée. Des preuves ont

été fournies que bien des objets des voyageurs rentraient dans Marseille sans être passés à l'étuve. De plus, l'idée du passeport sanitaire ne vaut guère plus que les lazarets décriés par certains. Devant toutes ses attaques, Adrien Proust réagit en bon fonctionnaire en regrettant les faiblesses surtout par manque de personnels qualifiés, l'attitude indisciplinée de certains passagers et en encourageant le recours au sérum anti-pestueux. Très habilement, il clôtura en présentant de façon caustique le système britannique annonçant que "ce n'est pas le moment de prendre exemple sur le système sanitaire anglais, quand le gouvernement anglo-indien a laissé la peste pénétrer en 1896 à Bombay, où elle continue à régner depuis cette époque !". Cette épidémie y a fait des millions de morts et y demeure encore de façon endémique. D'ailleurs, une poussée plus sévère a été observée en 1994 dans le district de Maharashtra et il a fallu plus de trente morts avec une panique concomitante à Bombay (10 millions d'habitants) pour obtenir quelques réactions dans ce pays où la santé publique reste désastreuse (11, 12). Ce n'est pas le texte de mise au point suite à la Conférence inter-régionale d'Antananarive des 7-11 avril 2006 qui nous démentira. La peste : le vieux fléau se porte bien ! (14).

En 1902, Adrien Proust établit un rapport pour le Service sanitaire maritime sur les améliorations à apporter au fonctionnement du service dans le port de Marseille et au lazaret du Frioul, puis un autre avec le Dr Paul Faivre concernant la destruction des rats et les désinfections à bord des navires. Finalement, combien le professeur Adrien Proust avec le diplomate Camille Barrère avait eu raison de soutenir en dogme universel que les questions d'hygiène internationale dépassent les frontières que la politique a établies. Sur ce point sa réputation était telle qu'Anatole France s'adressant à Marcel lui dit un jour : "Mon cher ami, Je n'oserai jamais consulter Monsieur votre père ; je ne suis pas assez important pour lui qui ne soigne que les bassins !". Nous concluons avec son fils Marcel qui témoigne de sa réelle affection dans une lettre à son ami Robert de Montesquiou écrite après le décès par apoplexie de son père le 26 novembre 1903 : "Je bénis maintenant ces heures (de maladie) passées à la maison qui m'ont fait tant profiter de l'affection de papa ces dernières années".

BIBLIOGRAPHIE

- (1) PANZAC Daniel - *Quarantaine et lazarets, l'Europe et la peste d'Orient*. Edisud, Aix-en-Provence, 1986.
- (2) PROUST Adrien - *La défense de l'Europe contre la peste et la conférence de Venise de 1897*, Paris, Masson, 1897.
- (3) PROUST Adrien - *Traité d'hygiène publique et privée*, Paris, G. Masson, 1ère édition 1877, 2ème édition 1881, 3ème édition 1902 avec les Drs Netter et Bourges.
- (4) LUCENET Monique - *Les grandes pestes en France*. Éditions Aubier Montaigne, Paris, 1985.
- (5) RUFFIÉ J., SOURNIA J.-C. - *Les épidémies dans l'histoire*, Flammarion, Paris, 1984.
- (6) HUARD Pierre, LAPIERRE Jacques - *Médecine et santé publique dans le tiers monde*, Éditions du Centurion, Paris, 1981.
- (7) MAFFART B., PERRET J.-L. - "Histoire du concept de quarantaine", *Médecine tropicale*, 1998, 58, 14-20.
- (8) LAGET Pierre-Louis - "Les lazarets et l'émergence de nouvelles maladies pestilentielles au XIXème et au début du XXème siècle", *In situ*, 2002, 2, 1-12.
- (9) PANZAC Daniel - "Pratiques anciennes et maladies nouvelles : la difficile adaptation de la politique sanitaire au XIXème siècle", *Bulletins et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, Nouvelle série, 1998, 10, N° 1-2, 53-66.
- (10) SÉGAL Alain, TRÉPARDOUX Francis - "Bouchardat et la médecine hygiénique", *Hist Scien Méd*, 41, 2007, 279-286.

- (11) PILGAOKAR Anil - "Considérations éthiques de la pratique médicale. Curieux rôle joué par des professionnels : celui de spectateurs !", *Indian Journal of medical Ethics*, Nov/Déc 1994, 2 (2), p. 4.
- (12) AUBRY Pierre - "La peste en Inde. Un siècle après la découverte du bacille par A. Yersin", *Med Trop*, 1994, 54, 289 *passim*. Et medecin.tropicale.free.fr/cours/histoirepeste.htm du 19/05/2010.
- (13) PROUST Adrien - "Le pèlerinage de La Mecque", *Revue des deux mondes*, 15 mai 1895.
- (14) COT S., BERTHERAT E. - "La peste : le vieux fléau se porte bien", *Médecine tropicale*, 2007, 67, N° 2, 117-118.

RÉSUMÉ

Les auteurs portent un regard sur l'œuvre du remarquable hygiéniste dont la renommée mondiale est le juste reflet de ses apports à la politique sanitaire mondiale de la fin du XIXème siècle. Les épidémies de peste, de choléra et de fièvre jaune restaient de terribles dangers. Son rôle dans les différentes conférences sanitaires internationales de Vienne, Venise, Paris, Rome, Dresde etc. a fini par être déterminant, en montrant la nécessité de pourvoir aux insuffisances des Conseils sanitaires trop régionaux comme ceux de Constantinople ou d'Alexandrie. Fait significatif, en 1897 le départ de pèlerins pour La Mecque fut interdit, surtout en provenance des Indes. Adrien Proust marqua aussi de son empreinte la Conférence de Venise de 1897, recommandant de dynamiser les stations sanitaires du Moyen Orient. Son décret de police sanitaire maritime de 1896 visait à substituer aux mesures de prophylaxie prise à l'arrivée celles prises au point de départ. L'isolement en lazarets devenait ainsi tout à fait exceptionnel. Il veilla cependant à leur meilleur fonctionnement du fait de critiques émises à leur sujet. À Marseille et dans ses îles, en particulier en 1901, les lazarets montrèrent encore leur utilité !

SUMMARY

Adrien Proust, Marcel's father, was a remarkable specialist of hygiens. He felt very responsible for the fight against epidemics, and his part was decisive at the Venice conference in 1896. In Marseilles and nearby islands quarantines were sill useful afterwards, especially in 1901.

La peur de l'épidémie.

14 Mars 1897.

CAUSERIE DU FOYER

L'Épée de Damoclès

Aurons-nous la peste ? Les uns disent *oui*, les autres *non* ; comme toujours, c'est l'éternelle histoire d'Hippocrate et de Galien. D'ailleurs, il faut bien dire qu'ils y a autant de raisons pour que *contre*. Ce qui est certain, c'est que la peste, en France, même à Marseille, ne saurait causer, de nos jours, les sinistres dégâts qui faisaient redouter comme un fléau de Dieu, ce mal.

... « Que le ciel en sa fureur,
« Inventa pour punir les crimes de la terre. »

En effet, les principaux aliments de la peste, comme de toutes les épidémies graves, sont l'absence d'hygiène publique et privée, et, avant toute chose, la malpropreté et la famine. La dernière épidémie européenne de Vetlianka et l'épidémie actuelle de Bombay ne font pas exception à cette règle. La salubrité de nos cités modernes et l'aisance répandue dans toutes les classes de la société militent en faveur de l'extinction sur place du fléau dans notre pays, ou plutôt de sa non-extension.

Il est facile de déduire de ces prémisses la prophylaxie rationnelle de la peste. Elle consiste à fortifier l'être humain, à accroître la

COQUELICHE GRANDES MÉDAILLES D'OR.—EXPOSITION D'HYGIÈNE DE L'ENFANCE
SIROP DE RUBECQ agréable, ne renferme aucun toxique.—Donné sans crainte aux pl
1 flacon : 4 francs ; 2 flacons : 7 francs. — PHARMACIE DERI

valeur du sang, ce milieu intérieur de l'animalité, comme le définissait Claude Bernard. Pour atteindre ce but harmonique, on aura recours aux reconstituants les plus usités de la matière médicale : les préparations iodotanniques et glycéro phosphates, qui s'adressent à la dépuratation cellulaire et à la substance nerveuse ; la coca et la kola qui accélèrent la nutrition générale et éloignent toute dépression organique ; le quinquina et le cacao, dont la valeur toni-nutritive, stomachique et analeptique n'est plus à démontrer. Ces divers produits, véhiculés par un vin naturel tonique et modérément alcoolique, nous représentent la composition du *Vin Désiles*, qui, une fois de plus, répond, par sa valeur thérapeutique, aux exigences sanitaires du moment. C'est fort beau de rechercher les spécifiques et de préparer des sérums antipesteux ; mais combien n'est-elle pas plus conforme aux éternelles notions de l'art de guérir, la doctrine qui consiste à fortifier la place et à la mettre en bon état de défense ?

D^r XENDRE.

Nos Lecteurs savent que le véritable *Vin Désiles* se reconnaît à ce qu'il porte sur l'étiquette, au-dessous du titre *VIN DÉSILES*, la mention : *Formule du D^r A. C., ex-médecin de la marine.*

L'illustré soleil du dimanche, 14 mars 1897, rubrique "Causerie du Foyer", la question de la peste en cours est posée par le titre : "L'épée de Damoclès". On voit bien que l'hygiène publique et privée est en première ligne pour la contrer. Le cas de Bombay en paraît une preuve par le manque absolu d'hygiène et ensuite on observe la dérive publicitaire sur le fait qu'il convient de renforcer les défenses de l'être humain ! D'où l'intérêt du "Vin Désiles" etc.

